



LE DIABLE JOUÉ PAR SA FEMME

UN homme et une femme avaient une fille qu'ils voulaient marier; ils avaient chargé quelqu'un de leur amener un homme bien fait et riche : ils croyaient que le bonheur se trouvait dans la richesse et la beauté. Enfin, un homme se présente qui, à première vue, leur convient, mais il ne convenait pas trop à la fille, qui avait en tête un autre jeune homme qui n'était ni aussi beau ni aussi riche. Avec le consentement du père et de la mère, ce seigneur se met à faire la cour, et par là voyant que cela n'allait pas trop vite, un soir qu'il faisait mauvais temps, il l'enlève, il la porte dans une grotte profonde et obscure. Dans cette grotte, tout au fond, il y avait une rangée de grosses marmites et de grands chaudrons qui bouillaient sur le feu et il lui dit : « Voici ta tâche, tu auras à en-

tretenir le feu tout le jour et toute la nuit. Voici ton anneau que je te donne; je suis obligé de sortir tous les matins jusqu'au soir. Prends-toi garde de regarder à l'intérieur des chaudrons, parce que je verrais et je devinerais si tu l'as fais; et, si tu le fais, je t'assomme! » Et il s'en va. Quand il fut dehors, elle eut l'envie de regarder dans les marmites; mais elle ne savait comment faire entre la crainte du mari et l'envie d'y regarder, quand elle entend une voix : « Marguerite! Marguerite. » — Elle va auprès de la bassine d'où la voix sortait et elle y voit son grand-père, coupé en morceaux, qui bouillait. Celui-ci lui dit : « Malheureuse, que fais-tu ici à l'enfer? Tu es dans les mains du Diable! Regarde dans toutes les marmites et tu trouveras beaucoup de personnes de connaissance. Fuis d'ici parce que si tu ne t'enfuis il te mettra dans une bassine. — Comment puis-je faire? — Écoute, derrière la porte il y a un essuie-mains qui a la vertu d'effacer toutes les taches qui pourraient tomber sur les mains et paraître sur l'anneau; si tu t'en frottes les mains, le Diable ne pourra jamais s'apercevoir de rien. Donne-nous à tous qui sommes dans les marmites et les bassines un peu de calme, pour aujourd'hui au moins! et puis, quand tu auras rallumé les feux, tu feras ce que je t'ai dit et ce que je vais te dire pour t'enfuir..... »

Le soir, le Diable est de retour et dit à sa femme : « As-tu fait ce que je t'ai dit. — Oui. — Tu n'as pas regardé dans les bassines? — Non. — Montre-moi tes mains. » Cette pauvre femme tremblait comme la feuille; mais elle se rassura quand elle vit que le Diable ne s'apercevait de rien. « Ça va bien, n'as-tu besoin de rien demain? — Oui, fais-moi un plaisir, porte un souvenir à mon père et à ma mère, de ma part. — Tu as raison, je leur porterai cette caisse d'argent. » Dans la nuit, la femme se cache dans la caisse et le matin le Diable la met sur ses épaules et part, sans regarder dans le lit de sa femme. Au bout d'un certain temps la femme voit sur le dos du Diable une ligne d'écriture et elle lit : « Je te vois! » — « Je te vois! » se met-elle à dire tout étonnée et à haute voix. « Je te vois », entend dire le Diable qui croit avoir entendu la voix de Dieu et il a peur. « Je te vois! » et il s'épouvante davantage. « Je te vois! » et il se met à courrir. « Je te vois! » et il se met à galoper; « Je te vois. Je te vois! » Autant de coups de fouet qui le font vite arriver à la maison des parents de la pauvre femme épouvantée, mais qui voit pourtant l'effet des paroles, « Je te vois! Je te vois! » et le Diable sans haleine jette la caisse dans la maison des parents ébahis et s'enfuit. Ces pauvres gens ouvrent la caisse et sont extraordinairement

étonnés d'y trouver Marguerite les jambes et les bras cassés. Ils firent appeler le médecin et le curé. Tous les soins voulus lui sont donnés; mais elle en eut pour longtemps à se tirer d'affaire après avoir employé plus d'un baril d'eau bénite. Elle a fini par se faire religieuse.

Conté par M^{me} Veuve Lavigna.

Comparer : Campbell, 41. — Grimm, 46. — Visentini, 39. — Hahn, 19.

